

AU PLUS PRÈS

Bach/ Kurtág

CONCERT AUGMENTÉ

Création au Senghor

- avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles -



Duo Sarrasine : Sara Picavet (piano) & Céline Bodson (violon)
Isabelle Françaix (vidéo)
Thomas Turine (son)
Hugues Girard (lumière)

CONCERT AUGMENTÉ

Mise en sons, espace, images animées et lumières d'œuvres de **György Kurtág** et **Jean-Sébastien Bach**

Céline Bodson et Sara Picavet invitent le public à se glisser dans l'intime du son, à l'affût de leurs gestes les plus infimes. Planches, gradins, murs et voiles, la salle tout entière est une scène d'images ou vibre la nuit. La vidéo d'Isabelle Françaix piste la naissance de l'émotion, à la lisière de l'invisible, dans une étrange forêt sonore. Entre ombre et lumière, les images apparaissent par éclats, au plus près du corps. Les fragments vifs et précis de Kurtág fusent comme les deux musiciennes entre les plages intemporelles de Bach. Leur danse organique nous entraîne dans les marges du monde, là où frémit la sensation d'être pleinement vivant. Aux aguets d'une réalité augmentée.

AU-DELÀ DE LA SCÈNE, un concert modulable

Musique et vidéo se répondent, dans un espace qui s'affranchit de la frontalité d'une salle de concert : nous retirerons tous les sièges amovibles de la salle 1900 du Senghor car les musiciennes apparaîtront et disparaîtront à différents endroits de la salle, dans les escaliers, à l'étage autant que sur scène, celle-ci n'étant plus le lieu unique du spectacle.

Nous projeterons les vidéos (tournées en résidence préalable au Senghor même) non pas sur un écran dur et fixe, mais sur les murs, le sol, des voiles suspendus et sur les musiciennes en mouvement, fragmentant et défragmentant l'espace, l'entrouvrant à d'autres dimensions. Au-delà de la scène et de la virtualité de l'image.

L'idée de concert augmenté implique donc la vidéo, la lumière, le son (hauts-parleurs pour tromper l'oreille ou l'aiguiser, amplification de certains sons...), le corps en mouvement, le jeu, la déconstruction d'un espace vers une infinité d'autres lieux possibles : sonores, visuels, spatiaux. Entre lumière et obscurité, apparition et disparition, démultipliées, intenses et surprenantes.

Nota Bene

Conçu pour être créé au Senghor, ce concert est adaptable à toute salle différente : autrement dit modulable selon l'espace existant

Conscientes de la réalité sanitaire et de la nécessité des petites jauges, nous créons un spectacle intimiste qui peut être répété plusieurs fois dans un même endroit, « au plus près » de chaque spectateur, dans le respect des règles sanitaires.

Les photos de ce dossier ne sont pas les photos définitives. Elles sont indicatives du travail qui se fera au Senghor, en résidence, et dans les conditions du spectacle, « plus près » encore de l'intime du geste.

AU PLUS PRÈS de l'instant musical

VERTIGE MUSICAL

Kurtág, par la densité de ses formes courtes, explore l'éternité d'une fraction de seconde. Les pages de Bach prennent le temps de vivre les métamorphoses. Le va-et-vient d'un compositeur à l'autre, défie les époques, décentre notre écoute, brouille nos repères.

APPARITION/DISPARITION

Deux musiciennes : une pianiste et une violoniste habitent la scène, leur instrument sonnait dans l'ombre ou saisi soudain par la lumière, ici puis ailleurs, elles apparaissent ou disparaissent, intensément présentes, fugaces et insaisissables.

L'INTIMITÉ DU GESTE

À certains moments choisis, la vidéo double le geste qui anticipe le son, le souligne, l'étire, le théâtralise au plus près du corps des musiciennes et de leur instrument. Voir l'invisible, l'infiniment petit, le ténu, l'intimité d'un souffle au seuil de la musique dans l'espace clos de la scène, organique et vibrant.

Les séquences vidéo (produites et pensées lors des résidences), sources d'éclairage autant que d'images, seront projetées en synchronicité ou en rupture avec les gestes des musiciennes et les sons produits par les instruments, selon une scénographie prédéterminée sur le vif des répétitions. L'image n'est plus uniquement destinée à la vue mais sollicite le système nerveux dans son intégralité, à la source de l'émotion.

LA RENCONTRE ET L'ÉCLOSION

Seules dans la pratique de leur instrument, chacune des deux musiciennes à la rencontre de l'autre, réinterroge l'idée même de duo, de ses résonances et dissonances. De l'attraction et de la distance, de l'éloignement et de l'élan commun, de l'absence à l'autre et des retrouvailles au cœur de la création de l'instant musical.



AU PLUS PRÈS

Entrevoir les sons

La création d'AU PLUS PRÈS, concert augmenté, initialement prévue au Senghor en **automne 2021**, a été reportée au **8 janvier 2022** pour cause de travaux dans la salle 1900. Ceux-ci s'étant prolongés, cette date est susceptible d'être encore reportée.

Cinq résidences la précèdent, qui nous permettent d'en travailler la scénographie : amplification du son, création/synchronisation lumière et vidéo, déplacements dans l'espace du Senghor, apparition-disparition...

- 1) **8 décembre 2021** au Senghor – Filage (base de travail)
- 2) **7-9 janvier 2021** au Senghor – Première scénographie musicale, déplacements, lumière et son. Captations vidéos.
- 3) **5-9 avril 2021** au **Senghor hors les murs (Cellule 133)** – Création lumière et son – Musique et Captations vidéos - Scénographie
- 4) **Été 2021** au Senghor – Répétitions musicales scénographiées avec son, lumière et projection des premiers films pris en répétition et montés entre temps.
- 5) **2-8 janvier 2022** – Résidence au Senghor et création

Toutes les photos, enregistrements et captations vidéo présentées dans ce dossier sont des traces de notre travail en cours. Si ces documents donnent une idée du spectacle, ils n'en sont qu'une étape.

Le 8 décembre, nous profitons de notre première journée de répétition dans la salle débarrassée de ses gradins pour prendre la mesure des lieux et rêver comment les habiter : forêt nocturne, étincelles de lumière, bruissements d'images et éclats d'imagination...

Les conditions requises pour filmer les vidéos du spectacle et les mises en son et lumière définitives ne seront effectives que lors de notre troisième résidence.

Pour en voir et en écouter davantage, voici 3 liens actifs :

- **VIDÉO – Courts extraits de la répétition** : [AU PLUS PRÈS](#) (lien privé)
8 décembre 2020 au Senghor.
- **PHOTOS** : [GALERIE ONLINE](#)
Saisies en répétition, ces photos donnent un aperçu des vidéos qui seront projetées lors du spectacle : on y découvrira ce que le public d'ordinaire ne peut voir : la naissance du geste musical, la pulpe du doigt contre la touche du piano ou la corde du violon, le reflet dans l'œil de l'instrumentiste, le frémissement de la peau, la colophane qui s'envole de l'archet, l'obscurité d'une ouïe, la lumière sur l'ivoire... Tous ces détails qui passent inaperçus et forment le grain du son seront filmés au plus près du corps de l'instrumentiste et de son instrument.
- [PAGE FB](#)

TABLE DES MATIÈRES

Pages 2-4	Description du projet – Liens sonores et visuels
Page 6	Choix musicaux et techniques
Pages 7-8	Trois artistes – Trois désirs
Pages 10-14	Notes de travail
Pages 15-19	CV détaillés
Pages 20	La presse alertée

CHOIX MUSICAUX

Les pièces répertoriées ci-dessous seront jouées dans un ordre différent, selon une suite musicale en échos et résonances, impulsions et intuitions.

PIECES POUR VIOLON SEUL

G. Kurtág : Népdalféle / Perpetuum mobile / Hommage à John Cage / Mensáros László emlékére / Doloroso / Calmo, sognando, Stefan Romascanu in memoriam / ... féerie d'automne... / Hommage à J.S.B.

J-S. Bach : Sonate n°1 en sol mineur, BWV 1001, adagio et presto / Partita n°1 en si mineur, BWV 1002 Double 2 et 4 / Sonate n 2 en la mineur, BWV 1003, andante

PIECES POUR PIANO SEUL

G. Kurtág : Extraits des 9 livres de Játékok : Antiphonie en fa, Hommage à Márta Kurtág, Perpetuum mobile (objet trouvé), Giusto, Hommage à Tchaïkovski, Hommage à J.S.B., Sound filtering, Adoration

Adieu Haydée (à la mémoire de Haydée Charbagi) / Rituale / Ligatura for Ligeti / Verés / Flower and Thistle to S.W. / Flowers we are - Frail Flowers / Splinters op6d, mouvement 3, vivo

J-S. Bach : Extraits des Variations Goldberg, BWV 988 : Aria, Variations 1-2-4-5-25

PIECES POUR 4 OU 6 MAINS

Transcription de J-S. Bach par G. Kurtág pour 6 mains : Durch Adam's Fall ist ganz verderbt, BWV 637

Transcription de J-S. Bach par G. Kurtág pour 4 mains : Gottes Zeit ist die allerbeste Zeit, BWV 106 (Actus Tragicus), Sonatina

PIECES POUR VIOLON ET PIANO

G. Kurtág: 3 Pezzi Op.14 - 1/Öd und Traurig, 2/Vivo/...aus der Ferne...

CHOIX TECHNIQUES

- Piano droit et piano à queue
- Voiles de projections (type CS) et Projecteur(s)
- Raccords HDMI
- Le PC est celui de la vidéaste.
- Lumière (besoins à définir lors de la résidence en avril 2021)
- Haut-Parleurs (besoins à définir)

TROIS DÉSIRS : UN PROJET

Céline Bodson, violoniste



Violoniste depuis ma prime enfance, j'entre au conservatoire à l'âge de 13 ans. En parallèle, je poursuis mes études au Lycée Martin V en option Art plastiques.

Depuis, je voyage dans les espaces intermédiaires, passionnée par les liens que l'on peut faire entre les disciplines artistiques. J'aime décroquer les genres et me déployer dans les non-lieux, les

espaces réinventés, les couloirs, la scène et ses coulisses.

Au plus près me permet de penser le moment musical comme une performance et d'explorer les possibilités scéniques du concert : augmenter la réalité de l'instant, jouer avec le lieu et ses interstices, en duo et en solo. Dialoguer avec la lumière et l'image qui surgit à l'écoute, détourner l'objet musical de sa fonction première. Être au bord du temps et de l'espace.

En tant que violoniste du quatuor Alfama pendant 11 ans, j'ai abordé le répertoire et la scène sous leur forme la plus exigeante et codifiée. Bach/Kurtág me rappelle à mes instincts premiers et m'invite à redéfinir les enjeux artistiques du musicien interprète.

Sara Picavet, pianiste



Travailler sur Kurtág et Bach c'est à la fois revenir à la source de la musique, (sa temporalité libre et organisée, le son pianistique comme cœur de l'émotion) et lier ce qui me tient à cœur depuis toujours : l'art musical d'aujourd'hui et celui des temps passés.

La musique est d'abord mouvement et chez Kurtág (empli plus que jamais de son héritage musical) comme chez Bach, le juste geste est primordial pour exprimer l'art, la phrase ou l'articulation de la musique... La musique devient danse des bras, des doigts, des mains, du corps. Et là, en soi, réside encore une beauté au-delà d'elle.

C'est cette attention au mouvement et au geste qui m'importe plus que tout dans ce projet. Le mouvement musical, par le travail de la vidéaste, sera magnifié, poétisé et offert au public.

Au plus près est l'occasion pour moi d'interpréter les œuvres sous une dimension nouvelle : un concert augmenté, où la musique s'enrichit du travail créateur visuel.

Isabelle Françaix, photographe et vidéaste



J'aime saisir ce qui échappe au regard : l'infime détail qui donne à l'instant son unicité, son grain et sa lumière particulière. En photographie, je travaille la macro pour capter les nuances secrètes de l'infiniment petit, l'intime du vivant. **Au plus près** me donne la possibilité d'explorer en vidéo la fugacité du geste musical et d'en approcher l'élan organique, dans le trait vif du mouvement et l'éclat de la vibration. Donner à voir ce qu'on entend : le jeu et ses vertiges invisibles.





NOTES DE TRAVAIL

AU PLUS PRÈS du son

Notes musicales de Céline Bodson

A SMALL PART OF INFINITY

« *Hearing Flowers We Are ... is like opening a trapdoor in your floor and dropping for a moment into the infinity of the cosmos.* » - Tom Service, *The Guardian*

Temps court temps long. György Kurtág (1926, Lugoj) fait l'expérience de la forme courte dès 1959. Par la densité et la justesse de son écriture, l'infiniment petit devient infiniment grand, une fraction de seconde, une éternité.

Apparition-disparition. Ses pièces condensent en quelques mesures seulement les extrémités musicales pures, passant de la complexité à la simplicité, de la violence à l'apaisement dans un même trait court et jaillissant.

Réalité augmentée. Meticuleusement et obsessionnellement, il écrit des pièces intenses. Qui postulent des gestes augmentés, maximisés, presque théâtralisés. Il demande des impacts de notes très précis. Le geste qui précède compte. Comme s'il était premier, pareil à l'innocence de l'enfant qui découvre un instrument. Le corps importe. D'autant que les partitions de Kurtág sont elles-mêmes des gestes.

György Kurtág a composé un énorme catalogue de pièces qui résonnent avec la musique du passé. Parmi les compositeurs qu'il aime le plus, Jean Sébastien Bach tient une place particulière. Tous les deux font appel à l'éternité, à l'infini mais de manière très contrastée, dans des formes brèves chez Kurtág, déployées chez Bach. Avec eux, on est au plus près du cœur de la musique, de sa réalité atomique. Les formes parfaites de leurs pièces en deviennent intemporelles.

Le choix d'un répertoire. Kurtág et Bach ont magnifiquement écrit pour violon et piano solo. Le lien était évident. Mais l'originalité de ce projet tient dans le fait de présenter deux artistes, la violoniste et la pianiste, dans la pratique isolée de leur instrument. Elles partagent la scène avec leur univers propre et cherchent l'union dans les résonances des pièces. Après un jeu de cache-cache, elles se retrouvent in extremis dans les trois Pezzi écrits par Kurtág pour les deux instruments ensemble. Dans la joie du duo.

L'envie d'écoute et de résonance. Céline Bodson et Sara Picavet ont donc assemblé 50 minutes de musiques dont l'enchaînement repose sur l'écoute et la résonance. L'appel d'une pièce à une autre. C'est un choix instinctif, qui ne s'appuie sur aucun concept : l'instinct avant l'intellect.

Que ressent-on au contact du son, d'une mélodie, d'une phrase, d'une mesure, d'une note, de son attaque et de la vibration sonore qui en découle ? Comment se dessinent le geste avant la note, la musique écrite dans le corps ? A reculons, dans cette musique, on revient au corps, qui prédéfinit le geste, qui induit la note.

Retrouver son instrument, retrouver son corps, retrouver la source vive de la musique. Kurtág en cherchait l'essence structurelle. Il a mené ses expériences dans le sens de la vérité musicale, œuvrant à découvrir le principe originel de la musique.

« *Je redécouvre le geste avant la note, la souplesse de mon poignet, la sensation des doigts sur l'archet. Tirer un son, faire rouler la corde, les crins sur le La et la douceur de ce poids. Le violon vibre, je sens son odeur particulière, notre odeur, ce mélange de bois, de vernis et de parfum, mon parfum. Je caresse son dos du plat de ma main, je sens les veines du bois, la douceur du vernis m'envahit.* » **Céline Bodson**



"Chaque phrasé musical est dessiné par Kurtág en arc de cercle, en pointillés, en points distincts, en ligne abrupte. Ce dessin du son, peint par la main ou le doigt me fascine. Je sens l'air et sa fraîcheur dessiner ce que l'on ne voit pas pour pouvoir mieux l'entendre. Ce sont ces sensations et mouvements, danse interne autour des notes, qui relient les points les plus extrêmes des œuvres de Kurtág et qui façonnent sa musique. L'histoire de chaque « Jatékók » m'est guidée par ce jeu de gestes, afin de pourvoir la raconter mieux. Le geste reliant les sons devient le pinceau du tableau. La lumière créée ainsi irradie chaque agrégat sonore." Sara Picavet

Fugacité des états émotionnels.

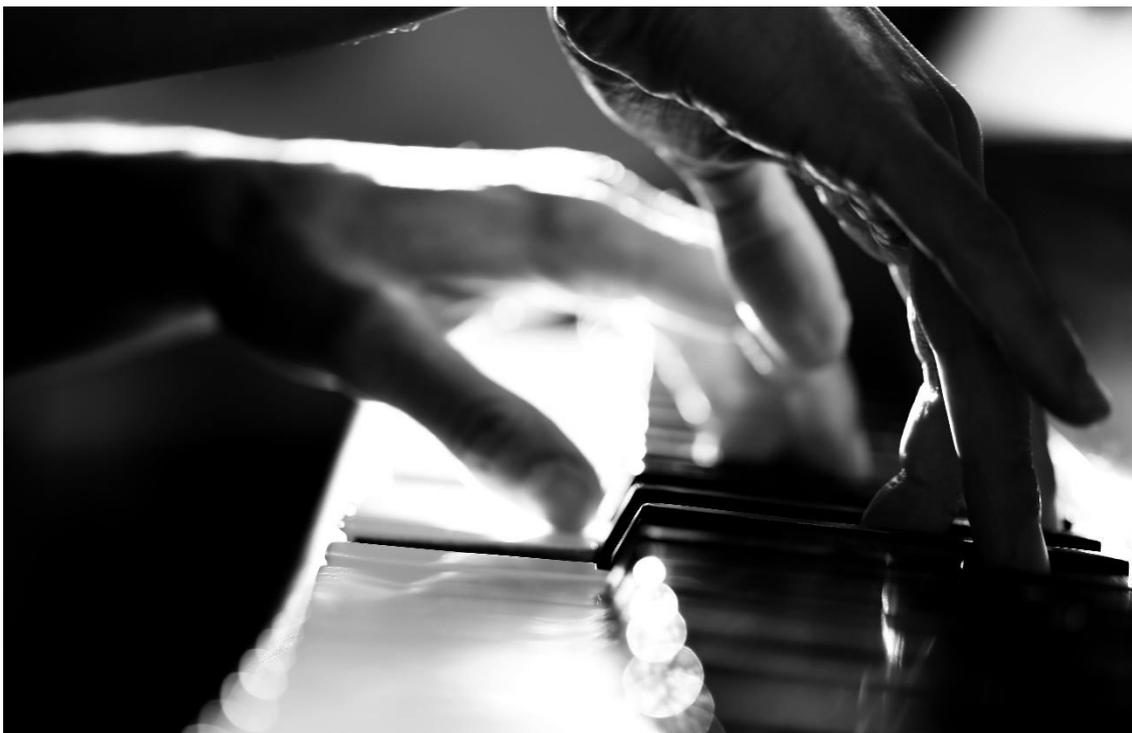
L'enchaînement de pièces courtes induit une concentration des événements en un temps et un espace très serrés. Une soudaine densité des états émotionnels qui invite le spectateur au plus près. Les musiciennes tendent l'oreille, à l'affût des résonances, prêtes à rebondir sur la fin d'une note. On est aux aguets, à fleur de peau. Ici Kairos est maître du jeu, « Flowers we are », comme le dit joliment une des pièces de Kurtág.

L'attention au spectateur. « *Je t'invite de très près. Viens voir de tout près toi qui étais si loin* ». Simplicité, jeu (*Jatékók*), trucage, magie, illusion, artisanat... Quand le micro devient macro. Comme l'enfant qui joue des heures avec un caillou ou observe minutieusement un insecte. La perception du propos se veut immédiate et le concept, simple.

Le détournement de perception : « *Je suis loin mais tu m'entends de près* ». Les moyens électroacoustiques, l'image, la lumière s'unissent à la musique pour détourner le message ou en augmenter ses qualités.

Redéfinir le rapport au réel, détourner la perception usuelle que nous avons de l'objet musical, parce que nous rêvons de surprendre l'auditeur par un acte poétique qui rafraîchit son écoute.

En mouvement : Occuper l'espace, se déployer dans le Senghor, s'étirer d'ombres et de lumières, comme au premier matin. Ici, nous ne sommes plus dans un rapport frontal avec le public, mais nous nous déplaçons librement dans l'espace pour jouer avec les sources d'émission du message musical. Notre attention se porte sur le fugace, le furtif, l'évanescent ; l'espace est vivant, vibre avec la musique.



SYNESTHÉSIES

ENTREVOIR LES SONS – Notes d'Isabelle Françaix

Hors de la représentation. Il s'agit de voir, grâce à des projections vidéo, ce que l'on ne voit pas d'ordinaire : la naissance du geste musical, la pulpe du doigt contre la touche du piano ou la corde du violon, le reflet dans l'œil de l'instrumentiste, le frémissement de la peau, la colophane qui s'envole de l'archet, l'obscurité d'une ouïe, la lumière sur l'ivoire... Tous ces détails qui passent inaperçus et forment le grain du son seront filmés au plus près du corps de l'instrumentiste et de son instrument.

Peut-on montrer la source du son ou capter son impression sur la rétine ?

Échos organiques. Un phosphène, nous dit l'encyclopédie Universalis « *est un phénomène qui se traduit par la sensation de voir une lumière ou par l'apparition de taches dans le champ visuel, y compris les yeux fermés.* »

Peut-on dès lors parler d'une impression rétinienne du son ?

L'image, selon moi, n'est pas seulement destinée à la vue mais sollicite d'autres sensations libérées de la représentation (et de la narration) directement liées au système émotionnel et nerveux. Elle possède une autonomie esthétique spécifique ancrée dans la présence du corps, une immédiateté naturelle et élémentaire qui arrive au spectateur à travers la vue, l'ouïe et toutes les modalités sensorielles.

L'intention de la vidéo dans ce projet est de se nicher dans l'intimité du spectateur. L'image n'est pas seulement destinée à la vision mais à la perception sensible du corps. Elle devient un champ des possibles, un espace d'échos organiques. Le vidéaste Bill Viola dit d'ailleurs de la caméra, dans une interview, qu'elle est un « *microphone visuel* ».

Les phosphènes ne seraient-ils pas les hauteurs et les fréquences de l'image ?

En saisissant une constellation d'instantanés au cœur des sons, dans ce qui les précède, les suit, les relie, les projections vidéos recréent sur scène, pendant le concert, un espace interne, organique, invisible et qui nous est commun.

Un espace multisensoriel. Je me sens proche de l'approche de Bill Viola qui explore les potentialités expressives de la vidéo pour immerger le spectateur dans une temporalité intime conduisant vers le sublime et le spirituel. Chacune de ses œuvres propose un voyage atemporel vers la connaissance de soi. En travaillant l'image dans des projections monumentales dont l'extrême naturalisme optique sollicite notre mémoire consciente et inconsciente, il crée un effet de présence tel, qu'il ouvre un espace sensoriel au-delà de la représentation.

« Au plus près » épouse une démarche similaire : projections fragmentées et organiques sur des voiles, sur les murs, le sol, les corps des instrumentistes... Le geste musical, atomisé, se révèle à la source du mouvement et du son ; la vidéo, démultipliée, ici et là, est en interaction permanente avec le jeu des musiciennes, les choix d'amplification sonore et la création lumière.

Il s'agit aussi de retrouver l'œil tel que le concevait André Breton, « à l'état sauvage », vers une vision élémentaire et multisensorielle du spectateur.



CV DÉTAILLÉS

CÉLINE BODSON, violoniste



CÉLINE BODSON Violoniste

Née à Gand en 1977

celinebodsonceline@gmail.com

0498 54 03 29

Violoniste et pédagogue, **Céline Bodson** partage son temps et sa créativité entre la scène, l'enseignement et les projets interdisciplinaires.

Parcours d'artiste

2019 – *Vertigo*, création de **Thomas Turine** au Senghor

Depuis 2018 – **Sarrasine**, duo avec la pianiste **Sara Picavet**

De 2008 à 2019 – Violoniste du **Quatuor Alfama** (Bozar, la Philharmonie du Luxembourg, le Festival d'Ambronay, la Cité de La Musique, la Philharmonie de Paris, Flagey, le Musée d'Orsay, le Festival de Stavelot, l'Opéra de Bordeaux, de Dijon, le Festival d'Alcobaça...)

Master Classes avec E. Feltz, Rainer Schmidt du Quatuor Hagen, Heime Müller et Natalia Prischepenko du Quatuor Artemis, les membres du Quatuor Danel.

Création de 3 spectacles jeune public avec la comédienne **Ariane Rousseau**

2019 | *Fanny et Félix* produit par le Festival de Wallonie et le Singel d'Anvers

2015 | *Pomme-Henriette* création à la Philharmonie du Luxembourg, repris à la Philharmonie de Paris et à l'Opéra de Bordeaux

2011 | *Le rêve d'Ariane*, plus de 250 représentations en France et en Belgique.

Enregistrements

2019 | *Still Schubert*, avec Albane Carrère. Quatuor n°14 *La jeune fille et la mort* et création d'un cycle de mélodies de Schubert/ Jean-Luc Fafchamps, Cypres records

2013 | Livre-CD, *Le rêve d'Ariane ou le quatuor raconté aux enfants*, Auto-Production

2011 | *Quartettsatz*, Fuga libera

Enseignement

2020 – Professeur de méthodologie à ARTS², Conservatoire Royal de Mons

Formation

2006 – Master au Conservatoire de Gand

2001 – Premier Prix de musique de chambre au Conservatoire de Liège / diplôme supérieur, violon, 2ème contrôle, reçue à l'unanimité

1996-1999 – Diplôme *Uitvoerend Musicus en Docerend Musicus*, Conservatoire de Maastricht

1996 – Certificat d'enseignement secondaire supérieur section Art Plastiques, Lycée Martin V, LLN

Travail de fin d'étude « Dialogue d'artistes, parallélisme entre la musique et les arts plastiques »

Depuis 1992 – Master Classes avec L.Prunaru, M.Kugel, P.Hirshhorn, Y.Horigomé, H.Krebbbers, G.Schultz du Quatuor Alban Berg, « Menuhin Academy » avec A. Lysi et L. Prunaru.

1991 – admise dans la classe préparatoire du Conservatoire de Maastricht

1982 – Commence le violon dans la classe de Bernadette Jansen

SARA PICAVET, pianiste**SARA PICAVET****Pianiste**

Née le 29 janvier 1979 à Bruxelles (BE)

Rue de Bomel 63 – 5000 Namur (BE)

sarapicavet.1@gmail.com

+32 (0) 479 569 361

www.sarapicavet.be

Pianiste soliste, Sara Picavet explore les répertoires de **Bach aux musiques actuelles, contemporaines et aux confins du jazz**. Elle se produit dans les grandes salles de Belgique comme à l'étranger.

Musique de chambre

Décembre 2020 – Duo avec **Pascal Sigrist** : *Visions de l'Amen* d'Olivier Messiaen

Avril 2020 – *Six pianos*, de Steve Reich (report 09/2021) Concertgebouw/Brugge

2019 – *Vertigo*, de **Thomas Turine**

Depuis 2019 – Avec l'**Ensemble Hopper** (musique contemporaine et de création, essentiellement belge)

Depuis 2018 – **Sarrasine** (créé en duo avec **Céline Bodson**, répertoire varié, tissage de liens)

Mars 2017 – **Odyssea Ensemble**

2009-2017 – **Collectif Aton' & Armide** (violoncelle/piano principalement ; soutient la création contemporaine)

2006-2009 – **Ensemble Aton'** (violon, violoncelle, clarinette et piano) créé par Sara Picavet, contemporain

2007-2009 – Trio à clavier **Sarrasine**

Depuis 2012 et 2001-2005 – **Ensemble 21** (créations et contemporain)

Depuis 2013 – **Ensemble Tip Toe Company** : improvisation et jeu sur instruments en « démécanisation » (Tim Mariën), et musiques de création

Musique et théâtre

Depuis 2018 – Projet de spectacle tout public avec le comédien violoniste **Claude Vonin**, autour de Ravel, Debussy et des compositeurs début XX^e / Film à épisodes (confinement 2020)

2005-2006 – *Amadéo* (accompagnement de la pièce théâtrale de **Hamida Tachefine** (Bruxelles, Théâtre Poème, Verviers)

2005 – Opéra *Maria de Buenos Aires*, d'**Astor Piazzola**, version théâtrale, avec danseurs tango, chanteurs argentins et belges (tournée en Belgique)

Musique et photo

2015 – *Seuls*, de **Stéphane Orlando** sur des photographies de **Laurent Thurin-Nal**, pour piano, violoncelle, bass & drums

Musique et danse

2008 – Chorégraphie de **Louise Vanneste** sur une composition pour deux pianos et électronique de **Cédric Dambrain**

Enregistrements

En blanc et noir | Aton' & Armide | Debussy, Fafchamps, Janssens | 5 diapasons, Octave de la musique 2016. L'œuvre de Debussy enregistrée sur son dernier piano à Brive-La-Gaillarde
Seuls | Stéphane Orlando | piano, violoncelle, bass & drums | 2015

Maria De Buenos-Aires | Astor Piazzola | Musiques Nouvelles | 2016

Ensembles et Orchestres

2011-2013 – Créations avec **ICTUS** / *The Index of Metals* (Romitelli)

2005-2010 – Créations avec **Musiques Nouvelles** / *Maria de Buenos-Aires* (Piazzolla) / *Babel Live 2009* / *Musiques de créations*

2012 – *Rumor*, Vlaamse Opera, Gent

2009 – Concert en hommage à Henri Pousseur avec le **Brussels Philharmonic**

2009 – Carmina Burana, de Carl Orff, avec la **Chorale du Brabant wallon et le Chœur de Lausanne**

2008 – Œuvres de S. Verstock au Singel d'Anvers avec **Champ d'action**

2007 – **Festival Transit**, œuvre de M. Spahlinger pour 7 pianos

Depuis 2004 – Avec **Sturm und Klang** : *Pierrot lunaire* de Schoenberg et concerts de créations.

Enseignement

Depuis 2019 | Accompagnatrice des classes de violon et flûte à l'Académie de Court-Saint-Etienne

Depuis 2004 | Professeur de piano à l'Académie de Musique de Court-Saint-Etienne (12/24)

2013-2017 | Accompagnatrice des classes de danse classique et contemporaine (danse et improvisations) à l'école Martin V, LLN

Formation

2009-2011 | Master na Master (MANAMA) au Conservatoire de Gand / Spécialisation en musique soliste et chambriste contemporaine avec les ensembles Ictus et Spectra

2004-2006 | Candidate de recherche pianistique et musicologique sur *Messiaen*, *Scelsi*, et la musique contemporaine avec Jan Michiels (Bruxelles) et Hakon Austbo (Amsterdam) à l'Institut Orpheus de Gand

Juin 2002 et 2003 | Diplômes Supérieurs de Piano et Musique de chambre avec distinction (J-C. Vanden Eyden) au Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles.

1993-2005 | Masterclasses avec Ian Pace, Pascal Dusapin, Wolfgang Rihm, Volker Banfield, Kum-Sing Lee, Daniel Pollack, Yvonne Loriod, Roger Muraro, Levente Kende, Raoul Sosa, Benjamin Rawitz, Kati Sebestye, Ervin Schiffer, Pascal Sigrist, Kris Defoort (jazz), Dominique Bodson (improvisation)...

SARRASINE, Duo



Céline Bodson (violon) et **Sara Picavet** (piano), deux musiciennes ayant consacré chacune une grande part de leur activité artistique à la musique de chambre, se réunissent en 2018 pour créer **Sarrasine**.

Tantôt duo chambriste classique, centré sur les œuvres pour violon et piano du grand répertoire, tantôt collectif musical en collaboration avec d'autres artistes (Thomas Turine), elles tissent des liens constants entre les époques et les arts afin d'amener l'auditeur vers une compréhension plus fine et imagée de l'œuvre musicale.

Elles n'hésitent pas à encourager la création contemporaine en s'adressant à des compositeurs d'aujourd'hui (Benoît Mernier, César Mateus, Stéphane Orlando, Thomas Turine...)

Elles ont joué chacune dans de nombreuses salles en Belgique et à l'étranger (Bruxelles, Anvers, Liège, Namur, Paris, Lyon, Montréal ...) et leur nouveau duo est soutenu par les tournées « Art et vie », la FWB et l'asbl Atart.

ISABELLE FRANÇAIX, photographe et vidéaste



Isabelle Françaix

Photographe et Vidéaste

✉ isabellefrancaix@ramifications.be

☎ +32 496 13 87 76

📍 81, Avenue Armand Huysmans
Boîte 2
Bruxelles, Belgique

www.isabellefrancaix.com

MON PROFIL

Réalise des vidéo-poèmes musicaux pour le spectacle vivant et le web, des clips et des teasers.
Photographe professionnelle

Née à Somain (59, France) le 3 août 1966

COMPÉTENCES

Photographie

Vidéo (écriture, tournage et montage)

Rédaction culturelle

Édition

Communication

Littérature (DEA de Lettres modernes / BAC +5
à Paris VIII – 1989)

LANGUES

- ✓ Français
- ✓ Anglais
- ✓ Allemand

CRÉATIONS ET EXPÉRIENCE PROFESSIONNELLE

2019-2020 Projets en cours

S'envole la mort | Matsylie Productions – 26'
Vidéo poème en cours de montage

La mort jumelle | Exposition photo

Visions Goldberg | Max Festival – 60'
Spectacle multimédia en collaboration avec la pianiste Irina Lankova – Création 27 mars 2021

2001-2019

Courts et longs-métrages freelance

- **Ophélie, Songs of Exile** – 16' – Spectacle multimédia, musique Benoît Memier (2019)
- **L'île Paradis qu'on ne doit pas dire** – 50' – spectacle multimédia, musique Pierre-Adrien Charpy (2019)
- **Finca La Donaira** – 9' – Vidéo-poème (2018)
- **Vivante morte éblouie** – 16' – Vidéo poème, musique Pierre-Adrien Charpy (2017)
- **Furari** – 12' – Vidéo poème, musique David Achenberg (2016)
- **Crazy tango** – 2'50 – Vidéo-poème, musique David Achenberg (2016)
- **Le chant du bois** – 52' – Documentaire poétique sur le luthier Antoni Jassogne (2007)

Emplois

2017-2019 : Assistante de production et de communication, photographe, vidéaste (clips et teasers) et rédactrice pour le **label discographique Cypres** (Bruxelles, Belgique)

2008-2015 : Attachée de communication et chargée de rédaction pour **l'ensemble Musiques Nouvelles** (Mons, Belgique). Photographe et rédactrice.

2001-2008 : Illustratrice (Dessin et Photographie) et correctrice pour les **Éditions musicales Symétrie** (Lyon, France)

2001-2007 : Animatrice en musique contemporaine de l'émission de radio *Ramifications* sur **Radio Campus** (Bruxelles). Co-créatrice du site web de l'émission (articles, photos et dessins)

1990-2000 : Professeur de lettres (Paris) et de français langues étrangères (CPAB, Bruxelles)

THOMAS TURINE, son

Thomas Turine ~ Music Composer, Musician, Music producer, Sound Designer. thomasturine.com cosipie.bandcamp.com

Compositions - Classical Contemporary Music - Music Theater - Art

- . **L'ensemble des choses**, Music Theater, Cinéma Nova, Bruxelles. 2020
- . **Vertigo**, Music Theater. Senghor / Semaine du Son / CWB, Bruxelles - Paris. 2020
- . **Forces**, Dance - Thomas Turine & Leslie Mannès & Vincent Lemaître, Les Brigittines, Be. 2019
- . **Alice à Laborde**, Music Theater, Clinique de Laborde, Thomas Turine & Helene Mathon, Fr. 2018.
- . **Le Mur**, Installation, Thomas Turine & Marilyne Grimmer. 2017.
- . **Atomic 3001**, Dance - Thomas Turine & Leslie Mannès & Vincent Lemaître, Les Brigittines, Be. 2016
- . **15 aout 2016**, Music Theater, Clinique de Laborde, France. 2016.
- . **Fuge**, Music Theater, Electronics, Clarinet & voice 2016.
- . **H.O.**, Radiophonic / electro-acoustic, ACSR. 2014.
- . **88 Constellations**, Music Theater, 10 musicians - 1 actor - 1 child. Balsamine, 2013.
- . **Halo**, Electro acoustic & video Installation. Balsamine 2012.
- . **à Old Crow**, Musical Performance, Festival Genèse, 5 musicians 2 voices. Balsamine, 2011.
- . **Quatuor**, String quartet, Quatuor Octalys, Biennale de danse du val de Marne, 2011.
- . **88 Constellations**, Musical Performance in situ, Halles de Schaarbeek: 13 musicians. 2010.
- . **Mirage**, piano, 2008.
- . **Assises**, flûte, trumpet piano, electric guitar, espace dièse, 2007.
- . **Les Oiseaux**, violin, electric & acoustic guitar acoustique, drums, 2007.



Rock music / Electro Music

- . **Sitoïd**, Live Electronic Music (1995-...). Vidéo-CD Sitoïd & Génoflex "Séléments" (2002).
- . **Zur.Glub**, Live electronic video & sounds, Thomas Turine & Yacine Sebti & François Zayega. 2019.
- . **La Vierge du Chancelier Rolin 2.0**, Rock, Drums and Keyboards, 2016.
- . **Major Deluxe**, Folk-rock-psychédélique, Fouder Drummer - 2000 - 2009. Albums : «Something's end here», Top5 Records, 2009. «Skyline Society», Top5 Records, Tricatel, France, 2005.
- . **L.T.D.M.S.** Sound Producer, Foh Mixer, Mixer, Album Producer. Since 2010.

Original Music and Sound Design for THEATER

- | | |
|--|---|
| <ul style="list-style-type: none"> Selma Alaoui, Be: L'amour la guerre (2013) Sofia Betz, Be: Perplexe (2014) Sibyle Cornet, Be: L'empêchement (2009) Diplex/Céline Ohrel, France: Halloween Together (2021) Sabine Durand, Be: Katchen (2015) Philippe Eustachon, France: L'homme du coin (2013) Vincent Hennebicq, Be: Wilderness (2016) Inti Théâtre, Be: Ballon Bandit (2020) Isabelle Jonniaux, Be: La virevolte (2013) La langue écarlate Hélène Mathon, France: Sister (2015), Gros câlin (2014), 100 ans dans les champs (2012), Est (2010), Don Quichote which was a dream (2006), Les jours ordinaires (2004), Les restent (2002) Clément Laloy, Be: Une lettre (2009), Devant la maison noire (2008) Caroline Logiou, Be: Enfonçures (2015) Patricia Martin, Be: Dominique (2009) | <ul style="list-style-type: none"> Pierre Megos, Be: #odyssée (2018) Manuel Antonio Pereira, Be: Requiem pour une cascadeuse (2006) Claude Schmitz, Be: Darius Stan et Gabriel contre le monde méchant (2015), Les béatitudes (2014), Mélanie Daniels (2013), The Inner worlds (2008), Amerika (2006), R.E.D. M.U.D.H. 2 (2004), R.E.D. M.U.D.H. 1 (2003) Simon Thomas, Be: Scira Stanley (2021) Clément Thirion Be: Pink Boys and old Ladies (2020), Mouton noir (2018), Fractal (2016) Odile Vansteenwinckel, Be: Gel (2009) Teatro da Vertigem, Brazil: Dire ce qu'on ne pense pas dans des langues qu'on ne parle pas (2014) Une Tribu Collectif, Be: Au pied des montagnes (2020) Martine Wijckaert, Be: Forêts paisibles (2021), Les fortunes de la viandes (2018), Wijckaert, une bombe (2015), Trilogie de l'enfer (2014) |
|--|---|

Original Music for DANSE

- Michèle-Anne de Mey**, Be: PLUG (2007)
- Malika Djardi**, France: Horion (2016)
- Pierre Droulers**, Be: Flowers (2007), Sames (2006), Inouï (2004), L'appartement (2003)
- Cie Mossoux-Bonté**, Be: Les arrières-monde (2021), The Great he goat (2019), At the crack of a down (2018), Alban (2017), A taste of poison (2017), Whispers (2015), Vice-Versa (2015), Histoire de l'imposture (2013), Migrations (2011), Les buveuses de café (2011), Les corps magnétiques (2009), Skeleton (2009), Nuit sur le monde (2009), Kefar Nahum (2008)

- Mélanie Munt**, Be: Babel (2006)
- Shantala Pepe**, Be: Despite Her (2016), Carcan (2018)
- Sonia Rickli**, Be: Question of maters (2006)
- Isabella Soupart** : C'est ainsi que le jour se lève (2015), Kiss Of Death (2007), In the wind of time (2005)
- Cie System Failure**, Be: Initial Anomaly (2019)
- Ingrid Von Wantoch Rekowski**, Be: Faux départ (2018)

Original Music for CIRCUS

- Cie Anomalie**, cirque, France: Hippocampe (2021), Crash (2019), Dans le ventre de la ballerine (2017), Un matin d'Alouah (2011), Mister Monster (2010), Le Grand Nain (2007)

- Cirque Désaccordé**, France: Petits Mythologies Populaires (2008)

Sound design for ART

- Karine Marenne**, Be: Proteus Lover (2009)
- Lisa Nelson**, USA: Tuning Games (2017)
- Campo de Relampagos**, Spain: Una voz Una imagen (2019)

- Kris Verdonck**, Be: K a society (2010), Humimid (2009), Actor n°1 (2009), MASS (2009)

Original Music for CINEMA

- Michel Jakar**, Be: Plus rien ne bouge (2012)
- Susu Laroche**, UK: Histoire (2014)
- Natalia Sardi**, Be: Les Pommes (2012), Vecinas (2014), Derrière-Elle (2009)

- Claude Schmitz**, Be: Braquer Poitiers (2018), Rien sauf l'été (2017), Le Mali (en Afrique) (2015).
- Isabella Soupart**, Be: Word (2012), Red room (2011)

REVUE DE PRESSE



crossover

piano-violon

©JULIEN CLAESSENS

Sarrasine

INTERVIEW : STÉPHANE RENARD

Céline Bodson, qui fut pendant 11 ans le second violon du quatuor Alfama, est une artiste "classique" pur jus. Sara Picavet, elle, s'est affirmée comme une pianiste soliste branchée création contemporaine. Une excellente raison pour créer Sarrasine, un duo qui va dé-con-fi-ner les genres!

Au tournant de leurs parcours professionnels respectifs, elles avaient envie de sceller dans un projet novateur une complicité musicale forgée depuis l'enfance. Alors, quand deux amies se retrouvent, elles ont tant de choses à échanger que le journaliste a préféré s'éclipser après sa première question.

Pourquoi ce nom étonnant de Sarrasine ?

Céline : Parce que j'ai été très touchée par cette formidable nouvelle de Balzac, qui y parle de la correspondance des arts...

Sara : Et puis Sara et Céline, cela fait Sarrasine. Ou la "zine" de Sara, comme vous voulez ! (rires) Mais c'est surtout un nom qui traduit notre volonté de ne pas rester à deux dans notre univers. Nous désirons aller à la rencontre d'autres expressions artistiques avec lesquelles nous voulons jeter des ponts.

C : Ce que nous faisons déjà entre nous...

S : J'avoue avoir un peu délaissé les grands compositeurs qui m'ont forgée en tant que musicienne – Mozart, Beethoven, Franck... Mais Céline m'attire à nouveau vers ce répertoire que je me réapproprie.

C : Quant à Sara, elle m'entraîne sur des chemins contemporains que je n'ai jamais vraiment parcourus. Pour moi qui ai l'oreille formée à la musique de chambre pour quatre voix, c'est la découverte passionnante d'un univers à part entière. Quand je lis de la musique de quatuor, je l'entends dans ma tête. Avec de la contemporaine, c'est impossible ! La partition est déjà toute une aventure.

S : Il est vrai que ce type de partition doit devenir aussi une habitude. Il faut assembler des notes dont on ne connaît pas la finalité car on n'a pas ou peu entendu l'œuvre. L'important est de toujours l'aborder sans a priori.

C : Et cela en vaut la peine ! Avec ce genre de pièce, il existe une liberté créative inimaginable dans un quatuor classique.

S : Beaucoup d'interprètes de musique contemporaine la jouent en effet de manière assez froide. Or, il faut y mettre autant d'émotion et de romantisme que dans les pièces classiques. Ce qui est génial avec Céline, c'est qu'elle interprète avec la même passion du Schubert ou du Benoît Mernier.

C : J'admets que, comme je n'ai guère de référence en matière de musique actuelle, je ne sais pas par exemple s'il faut mettre ou pas de vibrato. Je me sens comme une enfant. Mais cette innocence est nourrissante. D'autant que je partage avec Sara le goût de l'exploration. C'est ce trait commun qui nous a poussés à créer Sarrasine...

Sara Picavet

« L'important est de toujours aborder l'œuvre sans a priori. »

Vous vous êtes intéressées à Bach et à Kurtág ?

S : Oui c'est un nouveau projet dont nous sommes heureuses de vous annoncer la programmation à l'Espace Senghor dès l'an prochain.

C : Associer la musique de Bach à celle de ce grand compositeur hongrois qui a balayé tout le 20^e siècle peut surprendre. Et pourtant, c'est alors que je travaillais à la fois une pièce de Bach et une autre de Kurtág que j'ai eu le déclic. Ce que je jouais de Kurtág était une réponse évidente à Bach. Il y avait moyen de passer de l'un à l'autre en toute logique tant leur proximité était évidente.

S : C'est au départ de cette idée que nous préparons notre prochain spectacle, qui sera très révélateur de ce que Sarrasine veut être. Ici, nous allons beaucoup utiliser la vidéo pour augmenter la réalité en filmant certains de nos gestes. Cela dit, la vidéo n'est pas là pour faire de l'effet, mais pour souligner la dimension poétique de notre projet. La musique de Kurtág en reste la source.

C : Ce sera une expérimentation musicale et poétique. On est en pleine ébauche. Mais ce ne sera pas une prise de tête ! On espère que l'aspect pictural de notre démarche attirera aussi un public pas forcément mélomane, qui découvrira par accident la musique de Kurtág, aussi magique que celle de Bach.

S : Cela dit, pas de panique. Sarrasine donnera aussi des concerts beaucoup plus... sages !